

Le Professeur Jacques ROUX, de Strasbourg, nous a fait parvenir des extraits d'un article du journaliste M. GISSY publié dans le journal *Dernières Nouvelles d'Alsace*, n° 205, du dimanche 1^{er} septembre 1996. (Reproduit avec l'accord des *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 16 septembre 1996).

«La botanique bélarusse aide les Vosges du Nord

«..... *Un botaniste bélarusse est en train d'achever l'inventaire de la flore du Parc naturel régional des Vosges du Nord.*

•Fin septembre, Maxim DJOUS regagnera son pays, après six mois de prospection de la flore des Vosges gréseuses et du piémont calcaire. Le séjour de ce doctorant de l'académie des sciences de Minsk a officiellement pour objectif de réaliser une étude comparative de la flore des réserves de biosphère de Berezinsky et des Vosges du Nord.

•En fait, le travail du scientifique bélarusse contribue à la connaissance de la végétation des Vosges septentrionales. Et, par là-même, met le doigt sur les lacunes de la connaissance de la flore alsacienne et lorraine. C'est ainsi que Maxim DJOUS a découvert ou confirmé de nouvelles stations botaniques dans les Vosges du Nord.

•*Il nous a aidés à dresser la liste des plantes présentes dans les Vosges du Nord*, explique Jean Claude GENOT, qui poursuit : *On ne sait pas combien de plantes sont présentes* », mises à part quelque 200 espèces rares qui figurent sur diverses listes d'espèces en danger.

•Les "floristes" introuvables

•Au pays de KIRSCHLEGER, la botanique universitaire s'étiole et les amateurs éclairés n'essaient plus. Certes, les derniers représentants français de la botanique pratiquent une discipline moderne : la phytosociologie. Mais les "floristes" à l'ancienne, indispensables pour faire des relevés exhaustifs de plantes sont devenus introuvables.

•C'est dire si la bourse de six mois accordée par le ministère des Affaires étrangères au naturaliste bélarusse est bénéfique au Parc naturel régional, en matière de connaissance du milieu. Et, ce qui est vrai dans le domaine des plantes, l'est aussi en zoologie. Comme l'université française ne forme plus de systématiciens et comme les derniers spécialistes sont surchargés, le recours à l'étranger se révèle indispensable.

•L'ornithologie, malgré sa popularité, n'échappe pas à la règle. Aussi la réserve de biosphère des Vosges du Nord fera-t-elle appel à la coopération bélarusse pour réaliser des suivis comparatifs des groupes indicateurs que sont les rapaces, les pics et les passereaux. Une bourse accordée à un naturaliste bélarusse permettra d'autre part de réaliser une étude prédateurs-proies sur certains rapaces dans un secteur témoin.»

M. GISSY